

Michel Garcin vient de quitter la présidence de l'Union pour l'entreprise des Hautes-Alpes (UPE 05) dont il était à la tête depuis 2019.

« Aujourd'hui, les agriculteurs sont souvent des chefs d'entreprise à part entière »

Queyrassin jusqu'au bout des doigts, le chef d'entreprise est sur le point de changer de vie après avoir cédé les rênes de l'UPE 05 il est en train de céder celles de son entreprise de recyclage afin de profiter de son Queyras natal à plein temps. Technicien agricole de formation, il a toujours eu un lien très fort avec l'agriculture, il a travaillé pendant sept ans au sein de la chambre d'agriculture des Hautes-Alpes avant de fonder son entreprise. Il a eu à cœur de construire et de renforcer les ponts entre le monde économique et le monde agricole. D'ailleurs, son projet, encore secret, pour 2025 liera les deux. Une affaire à suivre...

L'Espace Alpin : Pourquoi avoir choisi de laisser la main à la tête de l'UPE 05 ?

Michel Garcin : Pour mon premier mandat (les mandats durent trois ans, Ndlr) je ne me suis pas posé de question, par contre, quand j'ai entamé le second je savais que ce serait mon maximum et j'ai voulu commencer à préparer ma succession immédiatement. Lucile Bernard-Reymond s'est montrée intéressée donc elle a été ma vice-présidente afin de préparer la suite. L'année 2023 a été mouvementée avec le départ de la CPME 05 (l'UPE 05 réunissait la CPME et le Medef, Ndlr) et ma motivation s'est essouffée. En novembre, ma décision était prise. Cela correspond aussi à un changement de vie personnelle et professionnelle. Je veux vivre à plein temps dans le Queyras, cesser les allers-retours constants et monter un nouveau projet en lien



Michel Garcin compte bien profiter de son Queyras natal quand il aura totalement laissé les commandes de son entreprise d'ici la fin de l'année. En 2025, il lancera cependant un nouveau projet mais à portée très locale dans son village de Moline-en-Queyras.

avec la valorisation des productions locales et du territoire. Je quitterai donc totalement l'entreprise à la fin de l'année afin d'assurer le passage de flambeau et la continuité.

Quel est votre lien avec le monde agricole ?

M.G. : Mes grands-parents étaient tous agriculteurs. Une agriculture vivrière comme il y en avait beaucoup dans le Queyras et mon père

nous a toujours dit à mon frère et moi que nous devons devenir paysans même si lui n'avait pas pu prendre la suite de ses parents. C'est pourquoi nous avons tous les deux fait des études agricoles. Après l'armée, j'ai eu l'opportunité de rentrer à la chambre d'agriculture où je suis resté sept ans, je m'occupais de la gestion des déchets et des boues de stations d'épuration. Au moment du changement de politique nationale sur ce sujet, j'ai pris le chemin du privé et Paul Aubert, le président de l'époque m'y a bien aidé en m'ouvrant des portes. C'est comme ça que je me suis lancé mais même dans le privé je continuais à travailler avec et pour les agriculteurs. En plus, j'ai été en couple pendant 15 ans avec une agricultrice que j'aidais beaucoup notamment sur les marchés où je me suis créé un réseau très étoffé et précieux. Je l'avais fortement incitée à se lancer dans la vente directe car je pense que c'est la meilleure voie pour valoriser le travail des agriculteurs. C'est fortement inscrit en moi.

Quel regard portez-vous sur l'agriculture haut-alpine aujourd'hui ?

M.G. : Si, avant les exploitations étaient avant tout vivrières, aujourd'hui la majorité d'entre elles sont devenues de véritables entreprises. Ce sont des structures entrepreneuriales avec capital, business, etc. Les agriculteurs sont dans ce créneau-là, ce sont des chefs d'entreprise, ce qui n'est bien souvent pas leur créneau d'origine. Aller faire de la vente quand vous savez traire

pousser ensemble. C'est comme cela que nous sommes intervenus à plusieurs reprises les six présidents (UPE 05, CA 05, CCI 05, ADDET 05, CMA 05, FBTP 05, Ndlr) dans une lettre commune pour dire que l'on n'était pas d'accord ou au contraire qu'on l'était. Je dois dire que le premier à me dire « oui » était Eric Lions parce que nous avons vraiment des affinités. Il serait dommage de ne pas travailler ensemble car tout le monde connaît tout le monde.

Quelles sont, selon vous, les clés de la réussite pour l'agriculture haut-alpine ?

M.G. : Je crois évidemment beaucoup aux circuits courts mais surtout en la labellisation des produits : IGP, AOP, Label rouge, etc. On parle du Bleu du Queyras, de la Tomme du Champsaur ce sont des choses qui vont booster l'économie locale et bien d'autres produits pourraient prétendre à cela. Il faut insister sur tout ce qui permet de nous mettre en avant par rapport aux autres. C'est un grand chantier qui va amener de la plus-value. Je suis fasciné par l'imagination et la créativité comme par exemple les

“ Ce sont deux mondes très imbriqués que j'ai toujours eu à cœur de faire se rencontrer. ”

des vaches, ce n'est pas évident. Donc je me sens proche d'eux et c'est ce qui a concouru à nouer des liens étroits avec l'agriculture. C'est dans mon ADN, ça coule de source.

Quels sont justement ces liens qui unissent le monde économique et le monde agricole ?

M.G. : Quand je suis arrivé à l'UPE 05 les liens n'étaient pas aussi forts que ce qu'ils sont aujourd'hui. J'y ai œuvré par mon réseau de connaissances, mes racines m'y ont aussi incité et ont facilité les choses. Dans les Hautes-Alpes, de toute façon, vous ne pouvez pas faire sans les entreprises agricoles. Ce sont deux mondes très imbriqués que j'ai toujours eu à cœur de faire se rencontrer. Le plus gros travail que j'ai fait de façon indirecte c'est de convaincre mes collègues entrepreneurs que les agriculteurs faisaient partie du réseau. D'une certaine manière cela s'est fait naturellement mais il fallait tenir ce discours pour le rappeler. En 2023, c'est pour cela que j'ai voulu réunir tout le monde économique pour les vœux mais il ne fallait pas en rester là. Je me suis démené pour qu'on se retrouve une ou deux fois par an pour discuter de sujets sensibles pour le département et les

gens qui font des pâtes fermières, le projet Végét'Alpes ou l'Huilerie des Alpes. Ce département a énormément d'atouts et il y a vraiment eu un développement phénoménal si je prends un peu de recul du haut de ma soixantaine. Il y a encore pas mal à faire pour se faire connaître, on a tout à y gagner. Il suffit de voir la réaction des gens que l'on croise au Salon international de l'agriculture. De prime abord les gens ne savent pas où c'est mais dès que l'on parle du lac de Serre-Ponçon ou de Serre-Chevalier ils connaissent. Il y a des choses à faire pour se faire connaître car il y a des produits touristiques autour de l'agriculture ou de l'artisanat régional à développer. J'ai foi en l'avenir même si on est dans une période délicate pour l'agriculture et que le changement climatique nous embête mais il est là. Il n'y a rien d'autre à faire que de s'adapter sur le long terme. L'agriculture peut sortir son épingle du jeu. Il faut réfléchir à l'avenir et développer de nouvelles techniques plutôt que d'être antitout et de vouloir tout arrêter. Il y a un bouillon d'innovations impressionnant donc l'avenir est ouvert. ■

Alexandra Gelber

“ Je veux vivre à plein temps dans le Queyras, cesser les allers-retours constants et monter un nouveau projet en lien avec la valorisation des productions locales et du territoire. ”



Depuis deux ans tous les acteurs du monde économique haut-alpin présentent leurs vœux de concert. Une alliance chère à Michel Garcin.